

Jésus et ses disciples traversent la Galilée. Ils marchent et, en chemin, ils parlent. Sous la figure mystérieuse du Fils de l'homme, Jésus leur annonce sa passion et sa résurrection. Ses paroles ne sont pas comprises et font peur. La peur fait taire les disciples et les enferme dans leurs pensées. Jésus s'en trouve mis à l'écart. Mais s'ils se taisent devant Jésus, tout en cheminant, les disciples discutent entre eux. Jésus n'intervient pas ; on le dirait hors de portée de leurs voix. C'est seulement à l'arrivée, à Capharnaüm, qu'il leur demande de quoi ils discutaient, comme pour renouer le dialogue entre eux et lui. Peine perdue, les disciples se taisent de nouveau, coincés dans la culpabilité et la honte qui viennent s'ajouter à la peur. Jésus n'apprend pas d'eux le sujet de leur discussion, même s'il en devine quelque chose à leur silence piteux. Alors, de nouveau, il tente de renouer la relation par-delà le mutisme provoqué par la peur et la honte. Il tente de franchir le mur de silence que lui opposent les disciples.

Et pour cela, il s'assoit, dans la position de celui qui enseigne avec autorité, il appelle les Douze et il parle en énonçant un principe surprenant : *si quelqu'un veut être le premier (le plus grand que cherchent les disciples), qu'il soit le dernier de tous (le plus petit), le serviteur de tous*. Il s'agit d'abandonner la grandeur qu'on imagine pour recevoir celle qu'on n'imagine pas : celle de Dieu ! C'est l'abaissement qui fait grandir, mais celui qui ainsi devient *grand* à la manière de Dieu ne le sait pas lui-même, car son abaissement n'est pas une ruse pour atteindre cette grandeur ! Il en va ainsi de l'enfant que Jésus prend alors en exemple pour compléter son affirmation : il ne sait pas qu'il est à égalité avec Jésus (... *c'est moi qu'il accueille...*) et même avec *Celui qui l'a envoyé....*

Les disciples, Jésus assis et, au milieu d'eux, l'enfant pour tenter de retisser entre eux le lien rompu par le mutisme : *celui qui l'accueille m'accueille ...* Il faut sentir le poids de cette parole à une époque où l'enfant ne compte pas plus qu'un serviteur.

Jésus se déclare lui-même comme cet enfant, le plus petit, le serviteur envoyé par le Père. Il se révèle comme celui dont la primauté ne se réalise que dans l'abaissement du *dernier de tous*, au service de tous. Or, il a déjà indiqué l'extrême prolongement de ce mouvement d'abaissement et de primauté dans l'annonce du destin du *Fils de l'homme*, livré, tué, et premier-né d'entre les morts ! Mais le geste de présenter l'enfant et la parole qui en dit le sens ne provoquent aucune réaction des disciples. Tout disparaît dans un refus qui ne se dit pas autrement que par le silence. Dans l'évangile de Marc, à cet endroit, on passe à autre chose comme si rien n'avait été dit ...

Avec cette rupture de communication qui crée une distance entre ses disciples et lui, la passion de Jésus est déjà commencée ... Cette page d'évangile raconte avec sobriété comment l'incompréhension augmentée de la peur peut plonger dans un mutisme qui sépare, isole et enferme en détruisant le lien de la parole. Ignace de Loyola note avec pertinence que « l'ennemi de la nature humaine » est un démon qui rend muet. C'est de parler qui libère, qui fait fondre la peur et entrer dans une compréhension nouvelle. Mais oser parler suppose toujours l'acte de foi d'être entendu. Et c'est bien l'acte de foi de Jésus à l'égard de ses disciples. Il nous est proposé à chacun de le reprendre à notre compte pour vivre unis à celui qui « s'est vidé, prenant la condition de serviteur » (Ph 2,7).

Michel KOBİK, jésuite